

Les traces d'une globalité perdue

A propos de Harald Meller & Kai Michel : « Das Rätsel der Schamanin »* (L'énigme de la chamane)

* Harald Meller & Kai Michel: ›Das Rätsel der Schamanin – Eine archäologische Reise zu unseren Anfängen [L'énigme de la chamane - Un voyage archéologique vers nos origines]‹, Rowohlt-Verlag, Hamburg 2022, 368 Seiten, 28 €.

En 2002, l'archéologue allemand Harald Meller a contribué à mettre en sécurité le célèbre « disque céleste de Nebra », considéré comme la première représentation du ciel au monde, et en 2008, son collègue Nicholas Conard a déterré les premiers instruments de musique et sculptures d'animaux de l'humanité dans des grottes du Jura souabe. Aujourd'hui, l'Allemagne possède à nouveau une sensation archéologique mondiale, à l'étude de laquelle participe à nouveau Harald Meller, qui a écrit un livre fascinant à ce sujet en collaboration avec l'historien Kai Michel. *L'énigme de la chamane* raconte, de manière à la fois passionnante et spirituellement touchante, l'histoire d'une femme d'environ 35 ans datant du mésolithique, qui a été découverte en 1934 avec un jeune enfant dans une tombe du parc thermal de Bad Dürrenberg. Mais ce sont des recherches récentes qui ont permis de supposer qu'il pourrait s'agir d'une « chamane » décédée il y a 9000 ans, ce qui a pu être définitivement confirmé par des fouilles répétées et des analyses plus précises du squelette. C'est une découverte mondiale sensationnelle dans la mesure où il s'agit de la première preuve scientifique de chamanisme dans l'Europe préhistorique, que l'on supposait déjà sur la base d'autres découvertes, mais que l'on ne pouvait pas prouver jusqu'à présent de manière indubitable. Mais aujourd'hui, différents résultats d'analyse ont été réunis, rendant le tableau complet et concluant.

L'inhumation sur un plateau surplombant la Saale, ainsi que de nombreux objets funéraires, font de cette femme une personnalité de haut rang, qui n'exerçait pas le métier de chasseuse-cueilleuse, mais travaillait principalement en position assise, par exemple comme prêtresse ou guérisseuse. Des masques de cerf, retrouvés juste à côté de sa tombe, et enterrés là 600 ans plus tard, suggèrent que le lieu a eu une importance culturelle pendant de nombreuses années et que l'on s'y rendait en pèlerinage pour honorer celle qui y était enterrée. Un bois de chevreuil trouvé dans la tombe indique également un masque de culte, qui était probablement porté lors de rituels, et le site contenait les restes de nombreux animaux, tels que tortues, chevreuils, sangliers, grues, coquillages, cerfs, aurochs, hérissons et castors, couvrant toutes les sphères de la nature. Des anomalies sous son crâne et au niveau des incisives antérieures indiquent des particularités de la femme, qui pourraient être liées à son rôle d'« experte religieuse ». Il est probable que l'inclinaison de sa tête, due à une malformation de deux vertèbres cervicales, provoquait des mouvements sauvages de ses globes oculaires, qui pourraient être considérés comme des signes de transe et de contact avec les esprits, et les canaux radiculaires de ses incisives ont été probablement percés dès l'enfance afin de tester sa

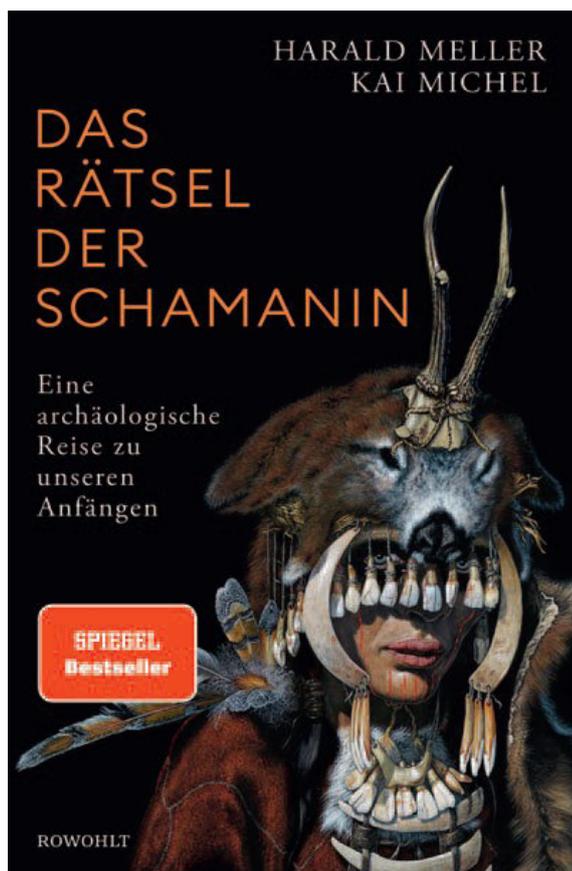
capacité, en tant qu'« élue », à gérer la douleur. Comme la femme était dotée d'une fantastique dentition préservée et d'un squelette sain, sans signes de maladie, on suppose qu'elle pouvait traiter elle-même les douleurs et inflammations par des remèdes naturels, ce qui lui confèrait probablement la considération de guérisseuse.

Ce livre ne séduit pas seulement par la précision de ses connaissances archéologiques, génétiques, biologiques, médicales et anthropologiques, mais il revisite également le concept du « chamanisme » d'un point de vue historique et culturel. Il nous fait comprendre qu'il s'agit en fait d'un terme occidental qui a été appliqué pendant des siècles de manière plutôt inappropriée à des cultures extra-européennes, sans vraiment rendre justice à leur spécificité. Que l'on considère, d'un point de vue chrétien, les « sorciers » des sociétés d'Extrême-Orient comme de féroces adorateurs du diable ou, dans le communisme soviétique, comme des malades mentaux ou des épileptiques que le régime éliminait pour accéder aux matières premières de la Sibérie, un mélange de peur, de fascination et d'ignorance a toujours empêché une véritable étude de cette spécialité religieuse, qui se présente dans le monde sous des formes très diverses. Même le mouvement *New Age*, avec des protagonistes comme Michael Harner ou Carlos Castaneda, a projeté à partir des années 1960 ce dont il avait besoin dans ce phénomène culturel étranger et a réduit le chamanisme, qui a toujours été fortement intégré dans des fonctions sociales, à un *trip* [voyage en anglais dans le texte, *ndt*] psychédélique de recherche de soi. Pour éviter cela, Meller et Michel énumèrent huit critères qui doivent être remplis pour parler d'un chamanisme véritable :

1. le don de pouvoir envoyer son âme au loin lors d'une extase religieuse.
2. l'accompagnement par des esprits auxiliaires de forme véhiculaire animale.
3. l'aspect de la « vocation », qui se traduit par le fait que les vrais chamans sont généralement choisis contre leur gré.
4. « l'initiation chamanique », qui est vécue comme une expérience de mort et de renaissance symboliques.
5. la capacité de « voyager dans l'au-delà » pour y communiquer avec les esprits, les démons et les ancêtres.
6. la croyance en une cosmologie tripartite de la terre, du ciel et des enfers, entre lesquels le chaman peut voyager.
7. Le « combat chamanique », dans lequel le chaman peut parfois envoyer un alter ego animal en tant que « porteur d'âme ».

8. L'équipement du chaman, qui comprend un manteau, une coiffure, des os, des plaquettes métalliques et un tambour.

À cause de la multitude de ces critères, les auteurs restent sceptiques face aux interprétations qui voyaient déjà dans les figures animales et humaines des grottes paléolithiques des signes d'un chamanisme précoce. Ils refusent également de reconnaître les masques d'animaux isolés du Mésolithique comme des objets de culte d'un chaman, car il manque d'autres indices. Ce n'est que la multiplicité des découvertes à Bad Dürrenberg — selon les auteurs — qui permet de parler effectivement d'une « chamane »



État spirituel normal

Ce qui est fascinant dans ce livre, c'est la description d'un monde mésolithique qui, jusqu'à présent, était en retrait par rapport au néolithique mieux étudié et peut se révéler d'autant plus plastique, grâce à de nouvelles connaissances. Les nazis, qui voyaient dans la découverte de Bad Dürrenberg un « Germain primitif », n'auraient pas pu se tromper davantage : des analyses génétiques ont révélé que la chamane n'avait pas du tout la peau claire ni le teint blond, mais qu'elle avait le teint foncé, car ce n'est que mille ans après sa mort que des hommes au teint clair ont migré d'Anatolie vers l'Europe centrale. Il y régnait alors un climat plutôt chaud et de vastes étendues de forêts dominaient la région, où l'on chassait avec des arcs et des flèches. Outre la viande, on se nourrissait de noix, de fruits et de baies et on perfectionnait la technique des filets et des nasses pour rendre la pêche plus efficace. La spiritualité de l'époque était animiste ; les nombreux animaux dans la tombe de la « chamane » représentent un

cosmos social avec lequel on interagissait aussi naturellement qu'avec les hommes : « La spiritualité était alors l'état normal. Une forêt, c'est quelque chose d'énorme. Il y a des bruits partout, des feuilles qui bougent, des voix, un murmure constant — et puis le champignon parle. Ils vivaient au milieu d'un cosmos rempli d'esprits. Comme on l'imagine encore aujourd'hui en Scandinavie : un royaume rempli de trolls, d'elfes, d'esprits de la forêt. Un monde animé de toutes parts ». (p. 184)

Ainsi, la « chamane » vivait-elle encore dans un monde plus égalitaire que hiérarchique, qui comprenait non seulement les humains, mais aussi les animaux, les plantes et les esprits : « Les humains se comprenaient comme faisant partie intégrante d'un monde rempli d'âmes connectées et reliées entre elles. Chaque acte était tissé dans un réseau de dépendances mutuelles et donc de responsabilités. La mort n'était qu'un des moyens de changer de forme et de se transformer entre les sphères. Dans une telle intégration dans les cercles de la vie, aucune question de sens ne se posait ». (p. 320) Cela devait changer lors du passage au néolithique. La sédentarisation, l'agriculture et l'élevage ont créé de nouveaux rapports de propriété, on a commencé à accumuler de plus grandes ressources qu'il fallait défendre, la concurrence, la compétition, l'envie et les rapports hiérarchiques sont apparus. Les rapports de force ont conduit à davantage de combats et de guerres et finalement à des structures patriarcales et à des « religions de domination ».

Bien qu'il s'agisse de scientifiques confirmés, qui ont tout d'abord du mal avec les sentiments spirituels, les auteurs font preuve de compréhension pour le *boom* actuel des religions naturelles, les mouvements néo-païens et néo-chamaniques. Au lieu de les rejeter en bloc comme des inepties ésotériques, Meller et Michel les interprètent comme un « retour du refoulé », une aspiration tout à fait légitime à un monde animé par l'animisme, une « religion d'en bas » subversive. *L'Homo œconomicus* et « le culte de la croissance éternelle » auraient définitivement atteint une limite : « Si l'on considère que l'homo sapiens est en fait une espèce de primate profondément égalitaire, il devient clair dans quelle voie erronée l'humanité s'est engagée ». (p. 328) Grâce à de telles lignes, la discipline spécialisée qu'est l'archéologie finit par s'élargir pour devenir un « moyen de connaissance de soi » et un « instrument d'émancipation ». La — chamane de Dürrenberg — selon les auteurs — peut nous rappeler à quel point nous nous sommes éloignés de la vision holistique du monde de son époque, et nous appelle à trouver de nouvelles solutions : « Après tout, nous sommes une espèce extrêmement douée sur le plan culturel. Nous devrions prendre notre destin en main. Il est temps de le faire ». (p. 330)

Die Drei 1/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Rüdiger Sünner est réalisateur de films et auteur de livres, entre autres « *Wildes Denken - Europa im Dialog mit cultures spirituelles du monde* » / « *La pensée sauvage - L'Europe en dialogue avec cultures spirituelles du monde* » (2020).